



La Nomad House

POLICY PAPER

5 juillet 2024

Auteurs : Shannon Damery, Elsa Mescoli et Marco Martiniello, CEDEM – Université de Liège ; Martina Lo Cascio – Université de Padoue (chapitre 6) ; Hassan Boubakri – Université de Sousse (chapitre 7).

SOMMAIRE

Introduction	1
Contexte	3
Belgique : Les représentations des migrant·es et de la migration dans les pratiques artistiques	6
Allemagne : Formes de résistance contre le CEAS en Allemagne	8
Grèce : Comprendre les migrations et les réfugiés frontaliers	10
Italie : Science et théâtre enracinés. Mutualisme et résistance par le travail autogéré, l'agroécologie, l'écologie et la pédagogie politique	13
Tunisie : Arts et Interculturalités, ou comment les arts expriment et se ressource de la rencontre entre cultures ?	15
France : Femmes en mouvement : parcours migratoires et expressions artistiques	17
Recommandations	20
Conclusions	22

1. INTRODUCTION

Le projet La Nomad House (2023-2024, Creative Europe) est un programme de création artistique coordonné par La Compagnie des Nouveaux Disparus et mené dans six pays : la Belgique, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Tunisie et la Grèce. Il aborde la question migratoire et a pour objectif, à travers des ateliers organisés dans chacun de ces pays, de créer et de présenter une pièce de théâtre originale à partir de l'œuvre « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare. Le projet comprend la collecte de témoignages, la mise en place d'ateliers d'expression créative, ainsi que des conférences et une exposition. L'objectif du projet est de mettre en avant le parcours de vie des personnes migrantes et de contrer les stigmatisations et les discriminations qu'elles subissent, en facilitant des espaces d'expression et de dialogue. En outre, au travers des conférences qui accompagnent la tournée de la pièce, le projet permet d'un côté et de manière transversale de réfléchir autour de la pratique des arts dans des contextes de diversité culturelle et avec des personnes aux parcours de vie différents, et d'autre côté d'adresser des enjeux et thèmes spécifiques qui émergent dans chaque contexte concerné.

Dans ce cadre, une équipe scientifique composée par des chercheur.es de trois universités (Université de Liège - coordination -, Université de Padoue, Université de Sousse) a accompagné le développement des différentes phases du projet. Notamment, 1. les chercheur.es ont participé aux ateliers créatifs dans les pays concernés et récolté des matériaux ethnographiques (notes et matériaux audio-visuels) qui ont été présentés aux partenaires; 2. ils et elles ont discuté des premières versions de la pièce et ont observé le travail de plateau, 3. ils et elles ont participé à l'organisation des conférences.

Les contenus des conférences ont été définis en fonction de la thématique choisie par chaque pays, en mettant en avant les enjeux locaux. La thématique choisie s'est reflétée tout d'abord dans la session académique, incluant les présentations d'intervenants chercheur.es, puis dans la table ronde, où elle a été déclinée avec des questions plus transversales et avec des acteurs de terrain locaux. Les questions abordées ont également inclus les défis et opportunités des projets artistiques développés avec les personnes migrantes, en tenant compte de divers aspects tels que: les processus artistiques, la formation des personnes impliquées, les barrières linguistiques, la question de la participation, les dynamiques de genre, l'âge et le statut des personnes, leurs aspirations, la santé mentale, les tensions, les déplacements, les sociabilités, l'inclusion, les représentations, la durabilité, le contexte local et le rôle des chercheurs.

Le contenu de ce policy paper est le fruit des réflexions issues de ces activités ainsi que de l'analyse des matériaux collectés, enrichi par les échanges ultérieurs avec tous les partenaires. Il se divise en plusieurs sections.

Tout d'abord, une attention particulière est portée sur les contenus des conférences organisées dans chaque pays partenaire, mettant en lumière les enjeux et les débats spécifiques qui s'y sont déroulés (tout en tenant compte des matériaux collectés lors des activités d'observation préalables). Cela permet d'identifier les priorités contextuelles et transversales, qui sont ensuite prises en considération dans l'élaboration et la présentation de recommandations visant à améliorer la gestion des enjeux liés aux migrations, en mettant l'accent sur les situations et les expériences de vie des personnes migrantes, ainsi que sur les pratiques artistiques et culturelles pouvant contribuer à cette amélioration.

2. CONTEXTE

Dans ce rapport, nous nous concentrons sur ce que les différents acteurs, les groupes impliqués dans le projet et les migrants eux-mêmes considèrent comme les réalités et obstacles les plus importants à l'intégration des migrants dans la vie socio-culturelle locale, ainsi que sur les possibilités d'améliorer leur situation. Leur intégration se heurte à de nombreux obstacles, dont beaucoup sont communs aux pays du projet Nomad House. La migration est un sujet hautement politisé et la désinformation, les malentendus et l'alarmisme sont omniprésents dans les discussions et les débats sur ce sujet.

La sécurité est souvent la principale considération invoquée lorsque les gouvernements empêchent les personnes d'entrer sur leur territoire ou les excluent de certains aspects de la vie sociale et politique. Les migrants sont souvent criminalisés dans les médias et le discours politique, ce qui les éloigne davantage des populations locales qui deviennent craintives face à ce qui est présenté comme un élément criminel dans leur pays(1). En termes de sécurité et de sûreté, cependant, ce sont les migrants eux-mêmes qui courent un grand risque d'être victimes d'actes criminels, malgré le fait que toutes les migrations internationales ne sont pas liées à l'insécurité, à l'absence de sécurité ou de stabilité(2).

À mesure que le nombre de migrants internationaux et de réfugiés augmente, la politisation et la peur publique croissent également. Depuis 2015, une forte augmentation de l'immigration vers la Grèce et l'UE a été enregistrée, accompagnée d'images marquantes qui ont nourri l'imaginaire collectif : naufrages, embarcations précaires, pertes humaines. Cette période a été qualifiée de « crise migratoire », un terme largement véhiculé par les médias, qui ont joué un rôle central dans la construction de cette narration à travers le choix des mots et du lexique utilisé. Depuis lors, et en raison de facteurs tels que le changement climatique et le déclenchement de la guerre (notamment l'invasion de l'Ukraine par la Russie et la guerre à Gaza), la migration a continué à être considérée comme une crise, mais maintenant nous parlons de crises au pluriel.

Au moment du rapport de l'OIM en 2000, il y avait 150 millions de migrants internationaux dans le monde, chiffre qui est passé à 281 millions en 2020. Il y avait 14 millions de réfugiés au moment de la publication du rapport en 2000, et ce nombre est passé à 35,3 millions en 2020(3).

(1) PICUM (2024). Cases of Criminalisation of Migration and Solidarity in the EU in 2023.

(2) McAuliffe, M. and L.A. Oucho (eds.), 2024. World Migration Report 2024. International Organization for Migration (IOM), Geneva: 28

(3) McAuliffe, M. and L.A. Oucho (eds.), 2024. World Migration Report 2024. International Organization for Migration (IOM), Geneva: 20

Malgré ces augmentations, les migrants internationaux ne représentent toujours que 3,6 % de la population mondiale, ce qui montre que la migration internationale reste l'exception plutôt que la norme. De plus, bien qu'ils ne constituent qu'une petite fraction de la population, la recherche indique que les migrants contribuent de manière significative au développement actif et énergique à l'échelle mondiale, notamment dans les domaines de l'innovation, des sciences, des start-ups et des arts(4).

En effet, l'intersection des arts, de la migration, de l'intégration, des politiques constitue un vaste et important domaine d'étude. De nombreuses pratiques artistiques sont largement accessibles et offrent aux migrants une voie pour participer à la vie socio-culturelle locale, ainsi qu'un moyen d'exprimer leur voix politique. L'attention accordée au rôle des pratiques artistiques dans le processus d'intégration des personnes migrantes va au-delà des simples aspects de santé et embrasse des dimensions variées. Il s'agit en particulier de concevoir les arts et la créativité comme des outils dont se servent les individus vivant dans des situations de précarité et de marginalisation pour « exister socialement, affirmer leur présence et même revendiquer des droits et un statut »(5). Il est donc pertinent d'examiner aussi le rôle des arts dans les mouvements de solidarité en faveur des réfugiés dans les villes européennes et au-delà, ainsi que les parcours des artistes réfugiés et leurs stratégies pour se positionner dans leurs nouvelles sociétés et scènes artistiques. Cela devient toutefois problématique lorsque les artistes migrants souhaitent simplement faire de l'art pour le plaisir de l'art et ne pas être classés dans une catégorie d'artiste migrant(6), ou être considérés comme un représentant ou un porte-parole d'un groupe(7).

De plus, dans de nombreux pays, la culture fait l'objet de politiques publiques qui varient en fonction du contexte et de la priorité accordée à la culture dans chaque société. Des politiques spécifiques peuvent viser la participation des minorités au secteur culturel, tant en tant que consommateurs qu'en tant que producteurs de culture. L'attention portée à ces politiques permet également d'évaluer si elles encouragent efficacement la participation des personnes migrantes, si elles répondent à leurs besoins et aux difficultés qu'elles rencontrent, si elles déclenchent des processus d'inclusion ou si elles perpétuent des processus d'exclusion(8).

(4) McAuliffe, M. and L.A. Oucho (eds.), 2024. World Migration Report 2024. International Organization for Migration (IOM), Geneva: 22

(5) Martiniello, Marco, and Elsa Mescoli (2018). L'art pour exister, l'art d'exister. In Voix Solidaires: L'Expertise Universitaire au Service du Développement Durable. Liège: UniverSud Liège, p. 13.

(6) Rotas, A. (2011). From 'Asylum-Seeker' to 'British Artist': How Refugee Artists are Redefining British Art. *Immigrants & Minorities*, 30(2-3), 211-238.

(7) Damery, Shannon, and Elsa Mescoli. 2019. Harnessing visibility and invisibility through arts practices: Ethnographic case studies with migrant performers in Belgium. *Arts* 8: 49.

(8) Martiniello, M., & Mescoli, E. (2024, February). Arts and Refugees: Multidisciplinary Perspectives (Vol. 2). In *Arts* (Vol. 13, No. 1, p. 40). MDPI.

Ces questions ont constitué un thème majeur qui a émergé des travaux de terrain réalisés pendant le projet Nomad House ainsi que des conférences académiques qui ont suivi. Avec le soutien de l'équipe académique, les experts locaux de chaque pays ont eu la liberté de choisir les sujets de leur conférence afin de garantir que le contenu de chaque conférence se concentre sur ce qui était considéré comme important localement.

En conclusion, ces témoignages et discussions mettent en lumière les défis uniques auxquels sont confrontés les artistes migrants en Belgique, soulignant l'importance cruciale de reconnaître pleinement et de soutenir leur contribution dynamique à la scène artistique, tout en promouvant une représentation authentique et diversifiée des expériences migratoires dans les pratiques artistiques contemporaines.

3. BELGIQUE :

LES REPRÉSENTATIONS DES MIGRANT·ES ET DE LA MIGRATION DANS LES PRATIQUES ARTISTIQUES

La conférence de Bruxelles, co-organisée par le Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM) de l'Université de Liège et les Nouveaux Disparus, a proposé une immersion au cœur des recherches en études migratoires menées par des chercheurs, enrichies par l'expérience concrète d'acteurs de terrain, d'institutions et d'artistes.

Bien que aucun travail de terrain ou atelier n'ait eu lieu à Bruxelles, cette ville abrite le groupe de théâtre « Les Nouveaux Disparus », et la pièce de théâtre créée dans le cadre du projet Nomad House y a également été présentée. Pour offrir un programme complet et riche sur le thème « Les représentations des migrant·es et de la migration dans les pratiques artistiques », les participants à la conférence provenaient de divers horizons et avaient des centres d'intérêt variés dans leurs travaux et leurs présentations. Il y avait des universitaires des universités belges et françaises, des représentants d'organisations de la société civile, des artistes locaux, des artistes migrants « nouveaux arrivants », ainsi que le directeur du musée de la migration et d'une ONG se concentrant sur les questions culturelles.

Les pratiques artistiques jouent un rôle significatif dans la vie des individus et représentent un moyen par lequel les personnes migrantes agissent dans divers contextes pour atteindre certains objectifs. L'art revêt une dimension thérapeutique, permettant de traiter les traumatismes liés à l'expérience migratoire, notamment chez les réfugiés. La musique et la danse sont particulièrement reconnues comme des moyens d'expression des sentiments d'exil et de nostalgie tant chez les migrants que chez les réfugiés. L'art constitue le canal par lequel les personnes migrantes peuvent faire entendre leur voix. Les représentations artistiques des expériences propres des migrants peuvent avoir un impact transformateur en fournissant un vecteur de reconnaissance et en permettant aux personnes migrantes de se représenter elles-mêmes.

Hala El Moussawi a parlé de son travail sur l'hébergement des réfugiés syriens et les questions de représentation. Pour Sophie Lacombe, la question des représentations prend un aspect particulier, car elle s'intéresse à la manière dont les exilés forment des pratiques théâtrales au sein des camps de réfugiés. Il y a donc un double aspect : les représentations externes des migrants et les représentations internes qu'ils créent à travers leurs pratiques artistiques. Sophie Lacombe a souligné que le théâtre, tout comme les médias, peut servir à diverses fins telles que déconstruire des récits, informer et sensibiliser.

Cependant, malgré les intentions louables des artistes, il existe un risque de reproduction de clichés et de stéréotypes. Elle estime qu'il est nécessaire de remettre en question cette tendance à l'homogénéisation, y compris dans les efforts de déconstruction. Ophélie Mercier a poursuivi l'élaboration de ce point et comment les artistes migrants rejettent certaines représentations d'eux-mêmes. C'est important de noter que ces artistes refusent d'être catégorisés comme de simples migrants ou artistes étrangers. Ophélie Mercier a souligné l'importance des attentes et des représentations que les migrants ont d'eux-mêmes, en proposant d'explorer au-delà de leur histoire personnelle en intégrant la fiction et la recherche. Elle a insisté sur la dimension plus large des émotions exprimées, au-delà de l'histoire individuelle. Marco Martiniello a mis en garde contre une vision idéalisée de l'immigration, abordant les pratiques extractivistes et l'ultra-esthétisation des réalités migratoires. Il a appelé à une réflexion approfondie sur l'impact de notre travail et son influence sur les politiques migratoires.

La complexification de la représentation des migrants et des artistes migrants s'est poursuivie lors des discussions en table ronde. L'importance de déconstruire les stéréotypes a été soulignée ainsi que l'utilité de la contextualisation sociale, de la représentation artistique et de la collaboration communautaire pour améliorer la compréhension et l'intégration des migrants.

Les discussions ont porté sur les défis quotidiens rencontrés dans les pratiques artistiques impliquant les migrants. Coline Billen a partagé une expérience où un membre d'une production théâtrale a dû quitter le territoire en raison de son statut migratoire officiel. Hassen Boubakri a mis en évidence les multiples incertitudes auxquelles font face les artistes migrants en Belgique, mettant en avant les défis financiers majeurs auxquels ils sont confrontés. Loredana Marchi a souligné que malgré l'évolution du contexte, trouver des artistes migrants disposés à s'engager pleinement dans des projets artistiques de qualité reste souvent difficile, nécessitant un investissement substantiel en termes de temps, d'énergie et de ressources financières. Ces témoignages mettent en lumière les défis uniques auxquels sont confrontés les artistes migrants, soulignant l'importance de reconnaître pleinement et de soutenir leur contribution à la scène artistique.

4. ALLEMAGNE :

FORMES DE RÉSISTANCE CONTRE LE CEAS EN ALLEMAGNE

La conférence a porté sur la migration et les droits des réfugiés, en abordant des sujets cruciaux concernant les défis actuels et les opportunités pour les activistes et la société civile. Les interventions des conférenciers ont visé à éclairer divers aspects des politiques migratoires en Europe et à proposer des moyens de les améliorer.

Il a été présenté un rapport sur les manifestations passées et futures contre la loi proposée en Allemagne et le virage à droite du paysage politique. Il a également été discuté des opportunités et des défis pour s'engager dans ce cadre, en examinant la narration dominante et les moyens de la changer (Tarek Alaows). Ensuite, il a été expliqué comment les nouvelles procédures migratoires compromettent les normes des droits de l'homme et violent la dignité humaine, considérant la réforme comme une abolition du droit d'asile. Plusieurs manifestations de la société civile allemande s'érigent contre ces restrictions sévères (Berenice Böhlo). A ce propos, Sultana Sediqi a partagé son expérience en tant qu'activiste contre le racisme. Daniela Sepehri, poétesse slammeuse germano-iranienne active sur les réseaux sociaux sur des sujets liés au féminisme, à l'antiracisme, à la migration et à l'Iran a modéré la conférence.

La conférence a également mis en avant plusieurs messages clés importants pour l'équipe locale et le projet de La Nomad House. Premièrement, il a été souligné que les frontières ne sont pas des données naturelles ni dangereuses en soi; le mouvement fait partie intégrante de l'histoire humaine. L'empathie et la solidarité sont des droits humains fondamentaux qui appartiennent à tous, indépendamment de leur origine ou de leur situation. Les frontières de l'Europe deviennent de plus en plus militarisées pour éloigner les personnes qui ne sont pas immédiatement nécessaires au marché du travail ou pour des calculs politiques. Au lieu de cela, il faut se concentrer sur les causes profondes de la fuite et de la migration et poursuivre une politique d'empathie et de solidarité.

De plus, le terme « facteur d'attraction » (pull factor) est un mot à la mode politique trompeur qui obscurcit les véritables motivations des personnes en mouvement et alimente les peurs. Les gens ne migrent pas pour recevoir des prestations sociales, mais pour construire une nouvelle vie autodéterminée. L'exclusion et la marginalisation ne se produisent pas seulement aux frontières, mais aussi à l'intérieur de l'Union européenne. Même lorsque les personnes surmontent les frontières extérieures, elles sont souvent davantage marginalisées, ce qui se manifeste par le racisme quotidien, la discrimination et la montée de la violence d'extrême droite. Ainsi, l'exclusion est un problème sociétal qui va bien au-delà de la politique migratoire.

Il a été souligné que la migration n'est pas une menace, mais un enrichissement pour nos sociétés, favorisant la diversité, les impulsions économiques et les échanges interculturels. Les politiciens, pas seulement les extrémistes de droite, attisent les peurs de la migration pour gagner des voix, faisant des migrants des boucs émissaires. La véritable menace est l'exclusion, le manque de solidarité et le manque d'empathie.

Enfin, le projet La Nomad House relie protection et liberté de mouvement. La caravane traverse trois fois la Méditerranée, de la Grèce à la Sicile, puis en Tunisie et enfin en France, montrant combien l'espace culturel méditerranéen peut être enrichissant et « beau », et l'existence possible de solidarité avec tous ceux qui traversent ces côtes.

5. GRÈCE :

COMPRENDRE LES MIGRATIONS ET LES RÉFUGIÉS FRONTALIERS : CONTEXTUALISER LES RÉCITS HISTORIQUES, LES CADRES JURIDIQUES, LES RÉALITÉS FRONTALIÈRES, L'EXPÉRIENCE DES CAMPS ET LA DYNAMIQUE DES GENRES

Grâce à l'intervention de plusieurs chercheurs, la conférence a permis d'explorer la politique migratoire européenne, en se concentrant sur la période récente marquée par la « forteresse Europe » et la Grèce « fermée ». Les frontières, symboles de la souveraineté étatique, ont joué un rôle central dans cette politique, particulièrement pour les pays du sud de l'Europe comme la Grèce. Ces régions frontalières sont devenues des « zones de confinement » pour limiter l'entrée des réfugiés et des migrants, une politique renforcée par l'accord UE-Turquie et les règlements de Dublin.

La militarisation des frontières, l'établissement de camps de détention et la dissuasion sont accompagnés de représentations racistes associant les réfugiés à l'islam radical et au terrorisme. Ces discours hégémoniques sur l'incompatibilité culturelle ont contribué à la prolifération des camps et à la légitimation des décès exponentiels aux frontières terrestres et maritimes. La panique morale induite a justifié la militarisation accrue des frontières et l'augmentation des décès des migrants, qui reflètent une gouvernance néolibérale ayant conduit à la généralisation des camps de détention et à la légalisation des politiques de mort (Georgios Tsimouris).

Un focus a été mis sur la crise survenue à la frontière gréco-turque en février 2020. À cette époque, le président turc a annoncé que la Turquie n'empêcherait plus les réfugiés de tenter de rejoindre l'Europe. Cette déclaration a conduit à une désinformation massive des réfugiés en Turquie et à leur transport forcé ou manipulé vers la frontière d'Evros. En conséquence, des milliers de réfugiés se sont rassemblés à cette frontière et sur la côte turque.

La Grèce et l'UE ont dénoncé cette situation comme une « instrumentalisation » des réfugiés, les présentant à la fois comme des victimes et des menaces potentielles pour l'ordre public et la sécurité nationale. La réponse grecque a été marquée par une militarisation accrue des frontières, des rapatriements violents, la suspension du droit de demander l'asile et des arrestations massives. Les réfugiés qui ont réussi à entrer en Grèce ont souvent été soumis à des procédures pénales problématiques et à des peines sévères, aboutissant généralement à des peines de prison.

Cette situation a illustré une « double instrumentalisation » des réfugiés, utilisés à des fins économiques et géopolitiques par la Turquie, la Grèce et l'UE, tout en poursuivant des politiques anti-immigration strictes (Dimitris Koros).

Dans ce cadre, les stéréotypes de genre, culturels et coloniaux créent de nouvelles frontières infranchissables pour les réfugiés, entravant leur accès aux droits et services et leur intégration. Ces stéréotypes perpétuent une violence qui stigmatise constamment les réfugiés, les piégeant dans des identités figées. Cette essentialisation violente construit les réfugiés soit comme des victimes, soit comme des menaces pour une uniformité culturelle imaginaire. Le processus de dé-historicisation et de dépolitisation des réfugiés dissimule l'investissement du pouvoir dans le traumatisme social, même lorsque des programmes d'intégration et d'autres initiatives tentent de guérir les blessures infligées. Les expériences des réfugiés mettent en crise non seulement les sujets eux-mêmes, mais aussi la méthodologie et le langage utilisés pour encadrer le « problème » des réfugiés et les solutions proposées (Eirini Avramopoulou).

En ce qui concerne les conditions de vie dans les camps de réfugiés en Grèce, au cours des deux dernières années, les centres d'hébergement ont été transformés en « centres fermés » avec de nouveaux systèmes de surveillance et de contrôle des entrées et sorties. Depuis que l'État grec a repris la gestion de ces centres, les conditions de vie sont devenues de plus en plus difficiles pour les demandeurs d'asile et les réfugiés reconnus. Les services publics fournis ne sont pas centrés sur les besoins humains mais sur le traitement des demandes. La distribution de nourriture est limitée aux seuls demandeurs d'asile, laissant les réfugiés reconnus et ceux dont les demandes ont été rejetées sans accès à la nourriture, dépendant de la solidarité de leurs voisins. Les infrastructures des centres sont souvent délabrées, et les réparations nécessaires ne sont pas effectuées correctement. Le manque de couvertures et de fournitures de base aggrave les conditions de vie, particulièrement en hiver.

Par ailleurs, le personnel de l'État remplaçant les agences qualifiées manque de formation et d'expérience pour assurer une protection adéquate. Les cas des populations vulnérables ne sont pas correctement traités en raison du volume élevé de résidents et du manque de personnel. L'incapacité à fournir les médicaments de base et la distance des centres de santé aggravent la situation, tout comme le manque de soutien psychologique adéquat. Il est urgent de mettre en place des réformes structurelles pour garantir un niveau de vie décent dans les centres d'hébergement, en respectant la dignité humaine et les droits fondamentaux (Eleftheria Dodi).

Les activités d'apprentissage non formel et des arts dans les camps de réfugiés jouent un rôle crucial dans l'amélioration de la résilience et de l'autonomisation des réfugiés, aidant à atténuer les nombreux défis auxquels ils sont confrontés à l'intérieur et à l'extérieur des camps. Ces activités sont essentielles dans un contexte marqué par l'incertitude, l'insécurité et de mauvaises conditions de vie, qui posent des défis physiques, émotionnels et psychologiques aux réfugiés.

L'éducation non formelle et les arts ne se contentent pas d'assurer la transmission de connaissances et le développement de compétences, mais contribuent également au développement de la résilience individuelle, à la réduction de la vulnérabilité et à l'encouragement de l'inclusion sociale. L'intégration des arts dans ces activités renforce leur impact en surmontant les barrières linguistiques et en offrant une base commune pour la communication. Grâce aux arts visuels, à la musique et au théâtre, les réfugiés trouvent un moyen de communiquer leurs récits, leurs aspirations et leurs luttes (Stefanos Katsoulis).

Lors de la table impliquant des personnes travaillant dans les camps de réfugiés, il été souligné que, bien que l'accès au marché du travail pour les populations réfugiées et migrantes soit peut-être l'élément le plus crucial pour leur intégration sociale, il existe encore de grandes lacunes et un manque de politiques cohérentes pour soutenir l'employabilité. Leur objectif de stabilité et d'indépendance économique reste difficile à atteindre, ce qui affecte également leur sentiment d'appartenance. Les obstacles incluent le manque de documents nécessaires, les barrières linguistiques, la discrimination et la fermeture des programmes d'intégration pertinents. Cela impacte à la fois l'acquisition d'un emploi et la capacité à le conserver.

Il est important de souligner que tout cela se passe dans un pays considéré comme un pays de transit, ce qui rend également difficile pour les personnes migrantes d'investir mentalement dans leur séjour et leurs efforts d'intégration. Les orientations pour améliorer l'employabilité devraient inclure la formation, le développement des compétences, les liens entre employeurs et travailleurs candidats, ainsi qu'une attention et des provisions spéciales pour les groupes vulnérables tels que les femmes seules/mères célibataires. Une condition préalable à tout cela est la fourniture d'un abri, de la sécurité et de la nourriture.

6. ITALIE :

SCIENCE ET THÉÂTRE ENRACINÉS. MUTUALISME ET RÉSISTANCE PAR LE TRAVAIL AUTOGÉRÉ, L'AGROÉCOLOGIE, L'ÉCOLOGIE ET LA PÉDAGOGIE POLITIQUE

Le titre de la conférence organisée en Italie invite à un exercice méthodologique visant à déconstruire l'idée souvent répandue que la science et l'art sont l'apanage des professionnels et des experts, ces derniers se limitant tout au plus à traiter de questions engagées et sociales. Le comité scientifique local a intitulé la conférence « Science et théâtre enracinés » car il considère que la science et le théâtre devraient se fonder sur la reconnaissance de chacun en tant qu'acteur d'une science et d'un théâtre ancrés dans les processus de la vie quotidienne.

La conférence en Italie s'inscrit dans un processus de deux ans, avec des racines encore plus profondes qui remontent aux luttes en Sicile des années 1950 et 1960 pour le développement biologique, l'eau, et la paix au Vietnam, ainsi qu'aux mouvements paysans au Brésil. Elle trouve aussi sa force dans la création théâtrale née à Bruxelles avec la compagnie « Les Nouveaux Disparus », arrivée à Partinico le 6 juin 2024. La conférence s'est tenue à la Real Cantina Borbonica et sur les pentes de la colline Cesarò.

« Le Songe », la création théâtrale issue du projet La Nomad House, est la source d'inspiration pour cette conférence, car elle symbolise le « rêve » collectif d'autodétermination des corps, des peuples et des territoires. Les participants sont invités à respirer et à co-respirer ensemble, ressentant les racines des luttes pour l'émancipation des mafias, contre la contrainte de l'émigration des sudistes, les oppressions, et les restrictions à la liberté de mouvement de chaque migrant, tout en exprimant une solidarité envers le droit à la vie, à l'existence et à la résistance de chacun.

Les réflexions méthodologiques ont été centrales dans le travail du projet et la préparation de la conférence. Il s'agissait de mobiliser des moyens pour rendre la discussion égale, collective et croisée entre le monde académique et les réalités en mouvement.

L'objectif de la conférence était de comprendre comment la science et le théâtre peuvent être utiles aux pratiques de transformation sociale en Sicile, favorisant le mutualisme et la résistance par le travail autogéré, l'agroécologie, l'écologie et la pédagogie politique.

Le comité scientifique local a invité des artistes, des agriculteurs, des scientifiques, des activistes, des travailleurs de la terre, des migrants et des éducateurs afin de “faire le tour” de plusieurs questions et comprendre comment la science et le théâtre peuvent être des outils de changement social. Ils ont proposé deux points de départ communs aux participants :

1. La reconnaissance de chacun comme acteur d’une science et d’un théâtre enracinés dans les processus quotidiens ;
2. Les pratiques des intervenants, notamment celles des associations Partinico Solidale et Contadinazioni-FuoriMercato, en pédagogie et écologie politique, en agroécologie et en travail autogéré.

À travers des tables thématiques sur trois axes - la production et distribution artistique et alimentaire entre exploitation et autogestion, la pédagogie et méthodes éducatives pour l’autodétermination, et la production de connaissance - des points opérationnels pratiques ont été élaborés pour le développement et la durabilité des pratiques de changement social.

L’accessibilité est apparue comme un enjeu central, à la fois comme terrain de revendications transversales et comme point de départ pour construire des liens de solidarité entre différents mondes. Le besoin de dialogue et de reconnaissance par les institutions a été souligné, et il est nécessaire que les pratiques ascendantes soient reconnues comme une forme de bien-être public. En attendant cette reconnaissance, ou face à ses difficultés, il est essentiel de partager des ressources et des perspectives d’organisation, notamment entre les secteurs de l’alimentation, du travail de la terre et de l’art.

Le rôle de la recherche et du théâtre est fondamental pour ouvrir des espaces permettant aux opprimés de s’exprimer et pour construire un chemin d’autodétermination territoriale répondant aux besoins de la communauté. Les communautés doivent reconnaître le rôle de la science et du théâtre et se sentir impliquées dans les processus de production de connaissances.

7. TUNISIE :

ARTS ET INTERCULTURALITÉS, OU COMMENT LES ARTS EXPRIMENT ET SE RESSOURCENT DE LA RENCONTRE ENTRE CULTURES ?

L'aventure tunisienne du programme de La Nomad House (LNH), s'est étalée sur bientôt deux ans, avec des étapes allant crescendo depuis le printemps 2023. En Tunisie, We Love Sousse (WLS), le partenaire tunisien du projet, a de son côté aussi mobilisé une équipe dynamique composée de jeunes de tous horizons qui a su mettre en œuvre le projet et faciliter les différentes tâches et missions liées au programme. Avant d'arriver à la tournée en Tunisie et à la présentation du spectacle « Le Songe » du 21 au 26 juin 2024 à Sousse, WLS a accueilli des ateliers artistiques étalés sur quatre mois de mai à septembre 2023 animées par des membres de la Compagnie des Nouveaux Disparus.

Comme l'un des moments finaux et culminants du projet, l'objectif de cette conférence est d'interroger les relations entre arts et interculturalité : comment les arts intègrent et expriment les interculturalités et les solidarités tissées en lien avec la mobilité, la présence et le vécu d'individus, de groupes et de communautés issues de races, d'ethnies, de cultures et d'identités différentes et variées. Mais aussi, une deuxième interrogation, comment les traits culturels des populations migrantes, et en mobilité en général, alimentent et ressource l'expression et la production artistique.

La conférence a été organisée autour de trois moments forts. Une session d'ouverture où la parole a été donnée aux parties prenantes qui ont accueilli, soutenu ou organisé le projet La Nomad House. L'Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) à l'Université de Sousse a accueilli la conférence dans ses locaux, à un jet de pierre du Village LNH, sur la place des villes jumelées et la Corniche de Sousse.

Modérée par une professeure d'Anthropologie (Adelina Miranda/Université de Poitiers, France), une session plénière, intitulée « Arts et Interculturalités, ou comment les arts expriment et se ressource de la rencontre entre cultures ? », a permis de présenter des travaux académiques par de deux chercheurs seniors de l'Université de Sousse (Tunisie) et de deux jeunes chercheuses (Doctorantes) l'une de l'Université d'Amsterdam (Pays-Bas) et l'autre de l'Université de Gênes (Italie). Les thèmes abordés traitent de sujets aussi divers que « La diaspora du Jazz : rencontres et dialogues interculturels. Cas de la Tunisie » (Foued Belghouthi/Université de Sousse) ; « Le rôle du théâtre dans la promotion de l'inter culturalité » (Nefissa Ayachi/Université de Sousse) ; « L'expression artistique des formes de solidarité sur les routes migratoires » (Nadia Chaouch/ Université de Gênes) ; « Le théâtre comme moyen de recherche ethnographique sur la Migration » (Yentl De Langue/ University of Amsterdam)

Une table ronde autour de la projection d'un film documentaire (« Emirs aux pays des merveilles ») mis en scène par Ahmed Jlassi (Cinéaste/Université de Sousse) a clôturé la conférence par le biais d'un débat entre le public et l'auteur autour de ce qu'exprime la migration irrégulière des jeunes tunisiens (ou hargha) , de l'exil, de la nostalgie, des illusions de l'eldorado européen, ou encore de l'irruption des relents identitaires dans la mobilité et la rencontre avec l'autre.

Si la conférence a marqué un moment fort de l'étape soussienne du projet « La Nomad House », il faudrait souligner l'intense activité culturelle et artistique qui a accompagné le spectacle : musique, danse, expositions, ateliers, diffusions médiatiques (cf. la page Facebook de WLS), avec en moyenne trois activités majeures tous les jours.

Dernier point et non des moindres : la relation aux publics de rue et aux habitants de Sousse. Le village lui-même, ainsi que les animations autour du village, ont suscité l'intérêt, l'adhésion et la participation de larges franges de ces publics composés de familles, d'enfants, de jeunes et de moins jeunes, de touristes.

8. FRANCE :

FEMMES EN MOUVEMENT : PARCOURS MIGRATOIRES ET EXPRESSIONS ARTISTIQUES

La conférence à Paris a débuté par une présentation de Camille Schmoll, spécialiste en l'étude des migrations féminines, qui a rappelé certains aspects de la féminisation des migrations contemporaines. Il a été souligné que les femmes représentent une proportion croissante des personnes migrantes, un phénomène qui s'accroît et se diversifie. Quelques illustrations tirées de recherches de terrain ont mis en lumière les différentes trajectoires empruntées par les femmes migrantes, soulignant leurs spécificités et les défis uniques, incluant différentes formes de violence, auxquelles elles sont confrontées.

Ensuite, le regard de la recherche, en particulier le regard féministe, a été examiné. Ce regard apporte une perspective cruciale à la réflexion sur l'exil, en mettant en évidence les dimensions de genre souvent négligées dans les études migratoires. Il a été démontré comment le féminisme permet de comprendre les migrations non seulement comme des mouvements de populations, mais aussi comme des processus profondément influencés par des structures de pouvoir et des dynamiques de genre.

L'articulation des questions de genre avec les politiques migratoires a ensuite été explorée. En se basant sur des terrains de recherche auprès des « Damnées de la mer », la présentation a mis en évidence le continuum des violences faites aux femmes migrantes. Il a été montré que les violences commencent souvent dans les pays d'origine et se prolongent tout au long du parcours migratoire, exacerbées par les politiques restrictives des pays de destination. L'exil ukrainien, décrit comme un exil féminin inédit, a été abordé pour illustrer les spécificités des migrations récentes. Les conséquences de cet exil féminin ont été analysées, révélant des impacts profonds tant sur les femmes elles-mêmes que sur les sociétés d'accueil.

Enfin, la présentation s'est conclue sur la brûlante actualité politique de la question migratoire. Le fantasme d'un monde sans migration, et sans femmes immigrées, a été critiqué comme une utopie dangereuse. Il a été argumenté que les migrations, et en particulier celles des femmes, sont une réalité incontournable et nécessairement enrichissante pour les sociétés modernes. La présentation a ainsi offert une vue d'ensemble des migrations féminines contemporaines, enrichie par des perspectives féministes et des études de terrain, tout en soulignant l'importance de politiques migratoires inclusives et sensibles au genre.

Elsa Mescoli a ensuite analysé l'expérience de femmes migrantes dans le cadre du projet de « La Nomad House ».

Des sessions de danse, de cirque et de théâtre ont été organisées en collaboration avec Terre d'Asile dans trois localités différentes (Paris, Créteil et Clichy), accueillant des femmes aux profils variés en termes d'âge, d'origine, de statut social et de parcours migratoire. Les expériences artistiques en contexte de migration tels que ces ateliers offrent un moyen de transformer et de communiquer l'expérience de l'exil à travers des œuvres artistiques. Il est important de souligner la valeur esthétique de ces créations ainsi que les messages qu'elles véhiculent. L'art facilite les échanges interculturels et la découverte et la rencontre des autres. Il sert également à mettre en lumière les expériences de vie des individus et les inégalités auxquelles ils et elles sont confrontés, tout en offrant des espaces pour prendre la parole. La corporalité, la sensorialité et les codes culturels jouent un rôle prépondérant dans ces expressions artistiques, parfois même avant et en parallèle avec l'usage de la parole. Enfin, ces pratiques artistiques revêtent souvent une dimension politique, engageant ainsi un dialogue sur les questions sociales et politiques liées à la migration.

Les femmes participant aux ateliers naviguent entre une motivation profonde et les défis qu'elles rencontrent quotidiennement. Elles s'approprient un espace intime où leur corps, leur voix, leur imagination et leurs émotions prennent une place centrale. Dans leurs interactions avec les autres, elles expérimentent le contact physique, le regard, la perception empathique de l'autre, ainsi que le soutien et l'entraide. Elles osent se confronter à l'art, se lançant des défis personnels. Parmi ces derniers, il s'agit aussi de mettre en scène son histoire, jonglant entre ce qui est exprimé clairement et ce qui reste implicite.

Les observations de ces ateliers révèlent une dynamique de groupe marquée par une constante composition et recomposition, influencée par les contraintes quotidiennes des participantes. La présence fluctuante des femmes, souvent dictée par les besoins de leurs enfants, a influencé la gestion de l'atelier. Les interruptions pour aller chercher les enfants ou pour les allaiter ont été fréquentes, rendant visible la présence des enfants. Cependant, malgré ces « distractions », les participantes ont réussi à maintenir un niveau d'engagement et de plaisir notable dans les activités proposées. Cette observation souligne la capacité d'adaptation et la flexibilité du groupe, qui a su intégrer les contraintes familiales sans compromettre la participation active et l'interaction au sein des exercices. Cela illustre également l'importance de prendre en compte les réalités quotidiennes des participantes dans la conception et la gestion des ateliers.

Les ateliers artistiques permettent aux femmes de chercher leur capacité de s'exprimer et d'activer leur imagination, ce qui correspond à un processus clé d'autonomisation et de réappropriation de leur corps. Le parcours migratoire (souvent parsemé de violence), la situation de demande d'asile ainsi que d'autres procédures d'immigration imposent une perte de contrôle sur son propre corps et sa liberté, tout comme, par conséquent, une diminution de la capacité d'agir.

Cela crée une dynamique où les femmes participent souvent aux ateliers en cherchant à bien faire ce qu'on leur demande, non pas par appropriation personnelle, mais par conformité aux attentes extérieures. L'objectif des ateliers est de contrer cette dynamique en aidant les participantes à récupérer la maîtrise de leur corps et à réaffirmer leur autonomie et leur liberté personnelle.

Au sein des ateliers artistiques, les femmes trouvent aussi des espaces pour partager leur vécu et les difficultés qu'elles rencontrent au quotidien. Notamment, le logement est une préoccupation centrale pour les femmes interrogées. Ces femmes vivent dans des conditions précaires et souvent temporaires, soit en appartements partagés ou en hôtels de type "première classe". La vie dans ces hôtels est décrite de manière très négative, marquée par des restrictions strictes et l'absence de commodités de base, telles qu'une cuisine fonctionnelle. Cette situation contraint les femmes à acheter de la nourriture pré-préparée, ce qui peut être financièrement et logiquement contraignant. L'accès au logement, en particulier dans les hôtels, est fortement dépendant du système d'aide sociale symbolisé par le « 115 », un service d'urgence sociale en France. La nécessité de renouveler mensuellement leur hébergement en appelant ce numéro rajoute une couche de stress et d'incertitude. Les difficultés de communication avec le service, comme les longues attentes téléphoniques et l'absence de bureaux physiques, exacerbent la précarité des femmes. De plus, l'obtention d'un logement stable semble être un processus ardu et souvent inaccessible sans une insistance et une persévérance considérable. Une fois les documents administratifs obtenus, les services censés aider à la recherche de logement ne sont pas toujours efficaces ou proactifs. Ces éléments soulignent une faille systémique dans l'assistance aux personnes vulnérables, où l'aide est présente mais insuffisante ou mal adaptée aux besoins réels des bénéficiaires.

Malgré ces défis, les femmes font preuve de solidarité et de résilience. Par exemple, en montrant un engagement communautaire qui passe par l'entraide, ce qui témoigne de la compréhension et de l'empathie profonde entre les femmes qui se rencontrent et se retrouvent aussi grâce aux ateliers artistiques, une empathie renforcée par leurs expériences communes de précarité.

La table ronde a réuni trois participantes aux parcours divers et enrichissants, sous la modération de Claire Leymonerie, cheffe du service diffusion des savoirs au Musée national de l'histoire de l'immigration. Maëlle Léna, diplômée en relations internationales et experte en migrations, a partagé son expérience de coordination de projets chez France Terre d'Asile. Shaula Cambazzu, danseuse et chorégraphe, a évoqué son parcours artistique mêlant danse contemporaine, théâtre et performance, ainsi que ses projets socio-artistiques et collaborations avec La Nomad House. Coulibaly Traoré, originaire de Côte d'Ivoire, a raconté son parcours de femme migrante et sa participation aux ateliers de danse contemporaine et pluridisciplinaires en France. Les échanges ont mis en lumière les défis et les réussites de femmes engagées dans des domaines variés, soulignant l'importance de l'art et de l'engagement social dans leurs parcours.

9. RECOMMANDATIONS

Les recommandations qui suivent visent à améliorer la gestion des migrations en tenant compte des expériences vécues par les migrants et en intégrant des pratiques artistiques et culturelles pour renforcer la résilience et l'inclusion sociale. Elles ont été élaborées à partir d'expériences dans des contextes locaux, tout en assurant leur adaptabilité à d'autres environnements, et sont divisées en deux sections.

Recommandations concernant l'amélioration du parcours et de l'accueil des personnes migrantes :

- Réformes Structurelles et Droits Fondamentaux
 - Réviser les politiques de renforcement des frontières pour éviter les décès et garantir la sécurité des personnes en mouvement, en poursuivant une politique d'empathie et de solidarité.
 - Mettre en place des réformes structurelles pour garantir un niveau de vie décent dans les centres d'hébergement, respectant la dignité humaine et les droits fondamentaux.
 - Reconnaître et traiter l'exclusion et la marginalisation qui se produisent non seulement aux frontières, mais aussi à l'intérieur de l'Union européenne, en luttant contre le racisme quotidien, la discrimination et la violence.
 - Assurer la fourniture d'un abri, de la sécurité et de la nourriture comme conditions préalables à tout autre mesure d'intégration.
 - Former et qualifier le personnel pour assurer une protection adéquate, en particulier pour les demandeurs d'asile en situation de vulnérabilité.
- Questions de Genre et Expériences des Femmes Migrantes
 - Reconnaître et aborder les spécificités des expériences et défis rencontrés par les femmes dans le processus migratoire.
 - Intégrer une dimension de genre dans les politiques et les pratiques de gestion des migrations.
- Logement
 - Réviser les politiques d'hébergement d'urgence pour mieux répondre aux besoins des personnes vulnérables, en particulier des femmes confrontées à des obstacles multiples liés au logement.
 - Améliorer les services sociaux pour fournir un soutien adéquat aux personnes vulnérables.
- Santé et Soutien Psychologique
 - Améliorer l'accès aux médicaments de base et aux soins de santé, y compris le soutien psychologique, pour les migrants dans les centres d'hébergement.
 - Réduire la distance entre les centres d'hébergement et les centres de santé pour faciliter l'accès aux soins.

- Emploi et Employabilité
 - Mettre en place des politiques cohérentes pour soutenir l'employabilité des migrants, incluant des programmes de formation et de développement des compétences.
 - Fournir une attention et des provisions spéciales pour les groupes vulnérables tels que les femmes seules et les mères célibataires.

Recommandations concernant le rôle des pratiques artistiques et culturelles dans l'amélioration du parcours et de l'accueil des personnes migrantes :

- Utilisation des Arts et de l'Éducation non formelle
 - Intégrer des activités d'apprentissage non formel et des arts dans les camps de réfugiés pour améliorer la résilience et l'autonomisation des réfugiés.
 - Utiliser l'expression artistique pour surmonter les barrières linguistiques et offrir une base commune de communication.
- Accessibilité et flexibilité des ateliers
 - Organiser des ateliers flexibles en termes d'horaires et de composition, incluant des espaces pour enfants et permettant une participation mixte ou homogène.
 - Assurer la liberté et la créativité dans les activités proposées.
- Implication des acteurs locaux
 - Impliquer les acteurs sociaux locaux dans les processus de production de connaissances et de développement des pratiques de changement social.
 - Encourager l'accessibilité des espaces de dialogue sur des thèmes tels que l'alimentation, l'emploi et l'art.
- Reconnaissance des Revendications Sociales
 - Reconnaître et répondre aux revendications sociales provenant des communautés locales pour construire un chemin d'autodétermination "du bas".
 - Intégrer les besoins de la communauté dans les politiques et les initiatives.
- Science et Théâtre comme outils de changement social
 - Changer la narration dominante qui présente la migration comme une menace, en mettant en avant les bénéfices de la migration pour la société, tels que la diversité, les impulsions économiques et les échanges interculturels.
 - Considérer que la science et le théâtre sont enracinés dans les processus quotidiens et peuvent être des outils efficaces de changement social.
 - Utiliser ces disciplines pour contrer les processus d'essentialisation et les stéréotypes négatifs sur les migrants.

10. CONCLUSIONS

Le projet La Nomad House (2023-2024, Creative Europe) a offert une perspective nouvelle et essentielle sur la gestion des enjeux migratoires, en utilisant les arts et l'apprentissage non formel comme outils de transformation sociale. En réunissant des artistes, des chercheurs et des migrants à travers six pays différents, ce projet a permis de mettre en lumière les réalités vécues par les personnes migrantes au quotidien et de confronter les stigmatisations et discriminations qu'elles subissent.

Les activités menées dans le cadre du projet, telles que les ateliers créatifs, la collecte de témoignages, les conférences, la pièce de théâtre et l'exposition, ont non seulement facilité l'expression et le dialogue mais ont également contribué à une meilleure compréhension des défis et des besoins des migrants. Les chercheurs impliqués ont joué un rôle crucial en observant et en analysant les processus créatifs et en participant activement aux discussions, ce qui a enrichi les réflexions et les recommandations formulées.

Les recommandations issues de ce projet visent principalement à améliorer la gestion des migrations en mettant l'accent sur les expériences de vie des migrants et sur l'intégration des pratiques artistiques et culturelles. Elles soulignent la nécessité de réformes structurelles pour garantir des conditions de vie décentes dans les centres d'hébergement, l'importance de politiques cohérentes pour soutenir l'employabilité et l'accès aux services de santé, ainsi que l'urgent besoin de formations adéquates pour le personnel encadrant les migrants. De plus, elles mettent en avant le rôle crucial des arts dans le développement de la résilience, la réduction de la vulnérabilité et l'encouragement à l'inclusion sociale.

Le projet a démontré que l'implication des acteurs sociaux locaux et la reconnaissance des revendications sociales venant du « bas » sont essentielles pour construire des solutions durables et adaptées aux besoins des communautés migrantes. En outre, la flexibilité et l'accessibilité des ateliers créatifs, ainsi que l'intégration d'une perspective de genre, sont des éléments clés pour assurer la pertinence et l'efficacité des initiatives de soutien aux migrants.

En conclusion, La Nomad House a prouvé que les arts et l'éducation non formelle peuvent jouer un rôle déterminant dans l'amélioration des conditions de vie des migrants et dans la promotion de leur inclusion sociale. Les recommandations formulées dans ce policy paper, basées sur des expériences locales et applicables à différents contextes, offrent une feuille de route importante pour les décideurs et les praticiens cherchant à améliorer la gestion des enjeux migratoires. Elles appellent à une approche plus humaine, inclusive et créative, en reconnaissant les migrants non seulement comme des bénéficiaires de politiques mais aussi comme des acteurs actifs de changement social.



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



Cofinancé par
l'Union européenne

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



La Nomad House

POLICY PAPER

July 5, 2024

Authors: Shannon Damery, Elsa Mescoli et Marco Martiniello, CEDEM – Université de Liège ; Martina Lo Cascio – Université de Padoue (chapter 6) ; Hassan Boubakri – Université de Sousse (chapter 7).

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Context	3
Belgium: Representations of migrants and migration in artistic practices	5
Germany: Forms of resistance against CEAS in Germany	7
Greece: Understanding migration and border refugees	9
Italy: Rooted science and theater. Mutualism and resistance through self-managed work, agroecology, ecology and political pedagogy.	12
Tunisia: Arts and Interculturality, or how do the arts express and draw inspiration from the meeting of cultures?	14
France: Women in motion: migratory journeys and artistic expression	16
Recommendations	19
Conclusions	21

1. INTRODUCTION

La Nomad House project (2023-2024, Creative Europe) is an artistic creation program coordinated by La Compagnie des Nouveaux Disparus and carried out in six countries: Belgium, Italy, France, Germany, Tunisia and Greece. It addresses the issue of migration and aims, through workshops organized in each of these countries, to create and present an original play based on Shakespeare's "A Midsummer Night's Dream". The project includes the collection of testimonies, creative expression workshops, conferences and an exhibition. The aim of the project is to highlight the life stories of migrants and counter the stigmatization and discrimination they suffer, by facilitating spaces for expression and dialogue. In addition, through the conferences that accompany the tour of the play, the project enables us to reflect on the practice of the arts in culturally diverse contexts and with people from different backgrounds, and to address the specific issues and themes that emerge in each context.

Within this framework, a scientific team made up of researchers from three universities (University of Liège - coordination -, University of Padua, University of Sousse) oversaw the development of the various phases of the project. In particular, 1. the researchers took part in the creative workshops in the countries in question and collected ethnographic materials (notes and audio-visual materials) which were presented to the partners; 2. they discussed the first versions of the play and observed the stage work, 3. they took part in the organization of the conferences.

Conference content was defined according to the theme chosen by each country, highlighting local issues. The chosen theme was reflected firstly in the academic session, including presentations by research speakers, and then in the round table, where it was developed with more cross-cutting issues and with local players in the field. The issues addressed also included the challenges and opportunities of artistic projects developed with migrants, taking into account various aspects such as: artistic processes, the training of those involved, language barriers, the question of participation, gender dynamics, their age and status, their aspirations, mental health, tensions, displacement, sociability, inclusion, representations, sustainability, the local context and the role of researchers.

The content of this policy paper is the product of the reflections arising from these activities and the analysis of the materials collected, enriched by subsequent exchanges with all the partners. It is divided into several sections. Firstly, particular attention is paid to the content of the conferences organized in each partner country, highlighting the specific issues and debates that took place there (while also taking into account the materials collected during prior observation activities).

This makes it possible to identify contextual and cross-cutting priorities, which are then taken into account in the development and presentation of recommendations aimed at improving the management of migration-related issues, focusing on the situations and life experiences of migrants, as well as on artistic and cultural practices that can contribute to this improvement.

2. CONTEXT

In this report, we focus on what the various players, the groups involved in the project and the migrants themselves consider to be the most important realities and obstacles to the integration of migrants into local socio-cultural life, as well as the possibilities for improving their situation. Their integration faces many obstacles, many of which are common to La Nomad House project countries. Migration is a highly politicized subject, and misinformation, misunderstandings and alarmism are omnipresent in discussions and debates on the subject.

Security is often the main consideration behind governments preventing people from entering their territory, or excluding them from certain aspects of social and political life. Migrants are often criminalized in the media and political discourse, further alienating them from local populations who become fearful of what is presented as a criminal element in their country(1). In terms of safety and security, however, it is the migrants themselves who run a high risk of becoming victims of criminal acts, even though not all international migration is linked to insecurity, lack of security or stability(2).

As the number of international migrants and refugees increases, so does politicization and public fear. Since 2015, there has been a sharp increase in immigration to Greece and the EU, along with striking images that have fed the collective imagination: shipwrecks, precarious boats, loss of life. This period was dubbed the "migration crisis", a term largely conveyed by the media, who played a central role in constructing this narrative through their choice of words and lexicon. Since then, and due to factors such as climate change and the outbreak of war (notably Russia's invasion of Ukraine and the war in Gaza), migration has continued to be seen as a crisis, but now we speak of crises in the plural.

At the time of the IOM report in 2000, there were 150 million international migrants in the world, a figure that has risen to 281 million in 2020(3). There were 14 million refugees at the time of the report's publication in 2000, rising to 35.3 million in 2020. Despite these increases, international migrants still represent only 3.6% of the world's population, showing that international migration remains the exception rather than the norm. Moreover, although they make up only a small fraction of the population, research indicates that migrants are making a significant contribution to active and energetic development on a global scale, particularly in the fields of innovation, science, start-ups and the arts(4).

(1) PICUM (2024). Cases of Criminalisation of Migration and Solidarity in the EU in 2023.

(2) McAuliffe, M. and L.A. Oucho (eds.), 2024. World Migration Report 2024. International Organization for Migration (IOM), Geneva: 28

(3) idem, page 20

(4) idem, page 22

Indeed, the intersection of the arts, migration, integration and politics constitutes a vast and important field of study. Many artistic practices are widely accessible and offer migrants a way to participate in local socio-cultural life, as well as a means of expressing their political voice. Attention to the role of artistic practices in the integration process of migrants goes beyond mere health aspects and embraces a variety of dimensions. Specifically, it involves conceiving the arts and creativity as tools used by individuals living in situations of precariousness and marginalization to "exist socially, assert their presence and even claim rights and status"(5). It is therefore relevant to also examine the role of the arts in refugee solidarity movements in European cities and beyond, as well as the journeys of refugee artists and their strategies for positioning themselves in their new societies and art scenes. This becomes problematic, however, when migrant artists simply wish to make art for art's sake and not be categorized as a migrant artist(6), or be seen as a representative or spokesperson for a group(7).

Moreover, in many countries, culture is the subject of public policies that vary according to the context and the priority given to culture in each society. Specific policies may target the participation of minorities in the cultural sector, both as consumers and producers of culture. Attention to these policies also makes it possible to assess whether they effectively encourage the participation of migrants, whether they respond to their needs and the difficulties they encounter, whether they trigger processes of inclusion or perpetuate processes of exclusion(8).

These issues were a major theme that emerged from the fieldwork carried out during La Nomad House project, as well as from the academic conferences that followed. With the support of the academic team, local experts in each country were given the freedom to choose their conference topics to ensure that the content of each conference focused on what was considered important locally.

In conclusion, these testimonies and discussions highlight the unique challenges faced by migrant artists in Belgium, underlining the crucial importance of fully recognizing and supporting their dynamic contribution to the art scene, while promoting an authentic and diverse representation of migrant experiences in contemporary artistic practices.

(5) Martiniello, Marco, and Elsa Mescoli (2018). L'art pour exister, l'art d'exister. In Voix Solidaires: L'Expertise Universitaire au Service du Développement Durable. Liège: UniverSud Liège, p. 13.

(6) Rotas, A. (2011). From 'Asylum-Seeker' to 'British Artist': How Refugee Artists are Redefining British Art. *Immigrants & Minorities*, 30(2-3), 211-238.

(7) Damery, Shannon, and Elsa Mescoli. 2019. Harnessing visibility and invisibility through arts practices: Ethnographic case studies with migrant performers in Belgium. *Arts* 8: 49.

(8) Martiniello, M., & Mescoli, E. (2024, February). Arts and Refugees: Multidisciplinary Perspectives (Vol. 2). In *Arts* (Vol. 13, No. 1, p. 40). MDPI.

3. BELGIUM:

REPRESENTATIONS OF MIGRANTS AND MIGRATION IN ARTISTIC PRACTICES

The Brussels conference, co-organized by the University of Liège's Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM) and Les Nouveaux Disparus, offered an immersion into the heart of migration studies research, enriched by the concrete experience of field workers, institutions and artists.

Although no fieldwork or workshops took place in Brussels, this city is home to the theater group "Les Nouveaux Disparus", and the play created as part of La Nomad House project was also presented there. To offer a full and rich program on the theme of "Representations of Migrants and Migration in Artistic Practices", conference participants came from a variety of backgrounds and interests in their work and presentations. Among the participants were academics from Belgian and French universities, representatives of civil society organizations, local artists, "newcomer" migrant artists, as well as the director of the Migration Museum and an NGO focusing on cultural issues.

Artistic practices play a significant role in the lives of individuals and represent a means by which migrants act in various contexts to achieve certain goals. Art has a therapeutic dimension, helping to deal with the traumas associated with the migratory experience, particularly among refugees. Music and dance are particularly recognized as means of expressing feelings of exile and nostalgia within both migrants and refugees. Art is the channel through which migrants can make their voices heard. Artistic representations of migrants' own experiences can have a transformative impact, providing a vehicle for recognition and enabling migrants to represent themselves.

Hala El Moussawi talked about her work on housing Syrian refugees and questions of representation. For Sophie Lacombe, the question of representations takes on a particular aspect, as she is interested in the way exiles forge theatrical practices within refugee camps. So, there's a double aspect: the external representations of migrants and the internal representations they create through their artistic practices. Sophie Lacombe pointed out that theater, like the media, can serve a variety of purposes, such as deconstructing narratives, informing and raising awareness. However, despite artists' laudable intentions, there is a risk of reproducing clichés and stereotypes. She believes that this trend towards homogenization needs to be challenged, including in deconstruction efforts. Ophelie Mercier continued to elaborate on this point and on how migrant artists reject certain representations of themselves. Importantly, these artists refuse to be categorized as mere migrants or foreign artists.

Ophélie Mercier stressed the importance of migrants' expectations and representations of themselves, proposing to explore beyond their personal histories by integrating fiction and research. She insisted on the broader dimension of the emotions expressed, beyond their individual stories. Marco Martiniello warned against an idealized vision of immigration, addressing extractivist practices and the ultra-aesthetization of migratory realities. He called for in-depth reflection on the impact of our work and its influence on migration policies.

The growing complexity of the representation of migrants and migrant artists continued in the round-table discussions. The importance of deconstructing stereotypes was emphasized, as was the usefulness of social contextualization, artistic representation and community collaboration to improve understanding and integration of migrants.

Discussions focused on the day-to-day challenges encountered in artistic practices involving migrants. Coline Billen shared an experience where a member of a theater production had to leave the territory due to his official migration status. Hassen Boubakri highlighted the many uncertainties that migrant artists face in Belgium, highlighting the major financial challenges they encounter. Loredana Marchi pointed out that despite the changing context, finding migrant artists willing to commit themselves fully to quality artistic projects often remains difficult, requiring a substantial investment in terms of time, energy and financial resources. These testimonials highlight the unique challenges faced by migrant artists, underlining the importance of fully recognizing and supporting their contribution to the art scene.

4. GERMANY:

FORMS OF RESISTANCE AGAINST CEAS IN GERMANY

The conference focused on migration and refugee rights, addressing crucial issues concerning current challenges and opportunities for activists and civil society. The speakers' interventions aimed to shed light on various aspects of migration policies in Europe, and to propose ways of improving them.

There was a report on past and future protests against the proposed law in Germany and the rightward shift in the political landscape. Opportunities and challenges for engaging with this framework were also discussed, examining the dominant narrative and ways to change it (Tarek Alaows). Next, it was explained how the new migration procedures compromise human rights standards and violate human dignity, seeing the reform as an abolition of the right to asylum. Several German civil society protests have risen up against these severe restrictions (Berenice Böhlo). Sultana Sediqi shared her experience as an anti-racism activist. The conference was moderated by Daniela Sepehri, a German-Iranian slam poet active on social networks on topics relating to feminism, anti-racism, migration and Iran.

The conference also highlighted several key messages of importance to the local team and the La Nomad project. Firstly, it was emphasized that borders are not inherently natural or dangerous; movement is an integral part of human history. Empathy and solidarity are fundamental human rights that belong to everyone, regardless of their origin or situation. Europe's borders are becoming increasingly militarized to keep out people who are not immediately needed in the labor market, or for political calculations. Instead, we need to focus on the root causes of flight and migration, and pursue a policy of empathy and solidarity.

Furthermore, the term "pull factor" is a misleading political buzzword that obscures the true motivations of people on the move and fuels fears. People don't migrate to receive social benefits, but to build a new, self-determined life. Exclusion and marginalization occur not only at borders, but also within the European Union. Even when people overcome external borders, they are often further marginalized, manifesting themselves in everyday racism, discrimination and the rise of extreme right-wing violence. Exclusion is therefore a societal problem that goes far beyond migration policy.

It was stressed that migration is not a threat, but an enrichment for our societies, fostering diversity, economic impetus and intercultural exchange. Politicians, not just right-wing extremists, stir up fears of migration to win votes, making migrants scapegoats. The real threat is exclusion, lack of solidarity and lack of empathy.

Finally, La Nomad House project links protection and freedom of movement. The caravan crosses the Mediterranean three times, first from Greece to Sicily, then to Tunisia and finally to France, showing just how enriching and "beautiful" the Mediterranean cultural space can be, and the possible existence of solidarity with all those who cross these shores.

5. GREECE:

UNDERSTANDING MIGRATION AND BORDER REFUGEES: CONTEXTUALIZING HISTORICAL NARRATIVES, LEGAL FRAMEWORKS, BORDER REALITIES, CAMP EXPERIENCE AND GENDER DYNAMICS

Thanks to the contribution of several researchers, the conference explored European migration policy, focusing on the recent period marked by "Fortress Europe" and "closed" Greece. Borders, symbols of state sovereignty, have played a central role in this policy, particularly for southern European countries such as Greece. These border regions have become "containment zones" to limit the entry of refugees and migrants, a policy reinforced by the EU-Turkey agreement and the Dublin regulations.

The militarization of borders, the establishment of detention camps and deterrence are accompanied by racist representations associating refugees with radical Islam and terrorism. These hegemonic discourses of cultural incompatibility have contributed to the proliferation of camps and the legitimization of exponential deaths at land and sea borders. The induced moral panic has justified the increased militarization of borders and the rise in migrant deaths, which reflect neoliberal governance that has led to the generalization of detention camps and the legalization of policies of death (Georgios Tsimouris).

Focus was put on the crisis at the Greek-Turkish border in February 2020. At that time, the Turkish president announced that Turkey would no longer prevent refugees from attempting to reach Europe. This declaration led to massive misinformation of refugees in Turkey and their forced or manipulated transport to the Evros border. As a result, thousands of refugees gathered at this border and on the Turkish coast.

Greece and the EU have denounced this situation as an "instrumentalization" of refugees, portraying them as both victims and potential threats to public order and national security. The Greek response was marked by increased militarization of the borders, violent repatriations, suspension of the right to seek asylum and mass arrests. Refugees who managed to enter Greece were often subjected to problematic criminal proceedings and harsh penalties, usually resulting in prison sentences. This situation illustrated a "double instrumentalization" of refugees, used for economic and geopolitical purposes by Turkey, Greece and the EU, while pursuing strict anti-immigration policies (Dimitris Koros).

Within this framework, gender, cultural and colonial stereotypes create new, impassable frontiers for refugees, hindering their access to rights and services as well as their integration. These stereotypes perpetuate a violence that constantly stigmatizes refugees, trapping them in fixed identities. This violent essentialization constructs refugees either as victims, or as threats to an imagined cultural uniformity. The process of de-historicizing and depoliticizing refugees conceals the investment of power in social trauma, even when integration programs and other initiatives attempt to heal the wounds inflicted. Refugee experiences bring into crisis not only the subjects themselves, but also the methodology and language used to frame the refugee "problem" and the solutions proposed (Eirini Avramopoulou).

Regarding living conditions in the refugee camps in Greece, over the past two years the accommodation centers have been transformed into "closed centers" with new surveillance and entry/exit control systems. Since the Greek state took over management of these centers, living conditions have become increasingly difficult for asylum seekers and recognized refugees. The public services provided are not focused on human needs, but on claims processing. Food distribution is limited to asylum seekers, leaving recognized refugees and those whose applications have been rejected without access to food, dependent on the solidarity of their neighbors. The infrastructure of the centers is often dilapidated, and necessary repairs are not carried out properly. The lack of blankets and basic supplies worsens living conditions, particularly in winter.

In addition, state personnel replacing qualified agencies lack the training and experience to provide adequate protection. The cases of vulnerable populations are not properly treated due to the high volume of residents and the lack of staff. The inability to provide basic medicines and the distance from health centers exacerbate the situation, as does the lack of adequate psychological support. Structural reforms are urgently needed to guarantee a decent standard of living in shelters, while respecting human dignity and fundamental rights (Eleftheria Dodi).

Non-formal learning and arts activities in refugee camps play a crucial role in enhancing the resilience and empowerment of refugees, helping to alleviate the many challenges they face both inside and outside the camps. These activities are essential in a context marked by uncertainty, insecurity and poor living conditions, which pose physical, emotional and psychological challenges for refugees. Non-formal education and the arts not only ensure the transmission of knowledge and the development of skills, but also contribute to building individual resilience, reducing vulnerability and encouraging social inclusion. Integrating the arts into these activities enhances their impact by overcoming language barriers and providing a common basis for communication. Through visual arts, music and theater, refugees find a way to communicate their stories, aspirations and struggles (Stefanos Katsoulis).

At the table involving people working in refugee camps, it was stressed that, although access to the labor market for refugee and migrant populations is perhaps the most crucial element in their social integration, there are still major gaps and a lack of coherent policies to support employability. Their goal of stability and economic independence remains elusive, which also affects their sense of belonging. Obstacles include lack of necessary documentation, language barriers, discrimination and closure of relevant integration programs. This has an impact on both finding a job and keeping it.

It is important to emphasize that all this is happening in a country considered to be a transit country, which also makes it difficult for migrants to invest mentally in their stay and integration efforts. Guidelines for improving employability should include training, skills development, links between employers and candidate workers, as well as special attention and provision for vulnerable groups such as single women/single mothers. A prerequisite for all this is the provision of shelter, security and food.

6. ITALY:

ROOTED SCIENCE AND THEATER. MUTUALISM AND RESISTANCE THROUGH SELF-MANAGED WORK, AGROECOLOGY, ECOLOGY AND POLITICAL PEDAGOGY

The title of the conference organized in Italy invites a methodological exercise aimed at deconstructing the often-widespread idea that science and art are the prerogative of professionals and experts, the latter confining themselves at most to dealing with committed and social issues. The local scientific committee has entitled the conference "Science and theater rooted", because it believes that science and theater should be based on the recognition of each individual as an actor in a science and theater rooted in the processes of everyday life.

The conference in Italy is part of a two-year process, with even deeper roots going back to the struggles in Sicily in the 1950s and 1960s for organic development, water and peace in Vietnam, as well as the peasant movements in Brazil. It also finds its strength in the theatrical creation born in Brussels with the company "Les Nouveaux Disparus", which arrived in Partinico on June 6, 2024. The conference was held at the Real Cantina Borbonica and on the slopes of the Cesarò hill.

"Le Songe", the theatrical creation resulting from the La Nomad House project, is the source of inspiration for this conference, as it symbolizes the collective "dream" of self-determination of bodies, peoples and territories. Participants are invited to breathe and co-breathe together, feeling the roots of the struggles for emancipation from the mafias, against the compulsion of southern emigration, oppression, and restrictions on the freedom of movement of every migrant, while expressing solidarity with each individual's right to life, existence and resistance.

Methodological reflections were central to the project work and the preparation of the conference. The aim was to mobilize the means to ensure equal, collective and cross-disciplinary discussion between the academic world and the realities in motion.

The aim of the conference was to understand how science and theater can be useful to practices of social transformation in Sicily, fostering mutualism and resistance through self-managed labor, agroecology, ecology and political pedagogy. The local scientific committee invited artists, farmers, scientists, activists, land workers, migrants and educators to "explore" several issues and understand how science and theater can be tools for social change. They suggested two common starting points for the participants:

1. Recognition of each individual as a player in a science and theater rooted in everyday processes;
2. The practices of contributors, in particular those of the Partinico Solidale and Contadinazioni-FuoriMercato associations, in pedagogy and political ecology, agroecology and self-managed work.

Through thematic tables on three areas - artistic and food production and distribution between exploitation and self-management, pedagogy and educational methods for self-determination, and knowledge production - practical operational points were elaborated for the development and sustainability of social change practices.

Accessibility emerged as a central issue, both as a field for cross-cutting demands and as a starting point for building solidarity links between different worlds. The need for dialogue and recognition by institutions was underlined, and it is necessary for bottom-up practices to be recognized as a form of public welfare. Pending such recognition, or in the face of its difficulties, it is essential to share resources and organizational perspectives, particularly between the food, land-working and art sectors.

The role of research and theater is fundamental to opening up spaces for the oppressed to express themselves, and to building a path of territorial self-determination that meets the needs of the community. Communities must recognize the role of science and theater and feel involved in the processes of knowledge production.

7. TUNISIA:

ARTS AND INTERCULTURALITY, OR HOW DO THE ARTS EXPRESS AND DRAW INSPIRATION FROM THE MEETING OF CULTURES?

The Tunisian adventure of the La Nomad House (LNH) program has spanned almost two years, with stages building to a crescendo since the spring of 2023. In Tunisia, We Love Sousse (WLS), the Tunisian partner of the project, has also mobilized a dynamic team of young people from all walks of life to implement the project and facilitate the various tasks and missions associated with the program. Before touring Tunisia and presenting the show "Le Songe" from June 21 to 26, 2024 in Sousse, WLS hosted artistic workshops over a four-month period from May to September 2023, led by CND members.

As one of the final and culminating moments of the project, the aim of this conference is to question the relationship between the arts and interculturality: how the arts integrate and express the interculturalities and solidarities forged in connection with the mobility, presence and experience of individuals, groups and communities from different and varied races, ethnicities, cultures and identities. A second question is how the cultural traits of migrant populations, and those on the move in general, nourish and resource artistic expression and production.

The conference was organized around three key moments. An opening session where the floor was given to the stakeholders who hosted, supported or organized the La Nomad House project. The Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) at the University of Sousse hosted the conference in its premises, a stone's throw from the LNH Village, on the Place des villes jumelées and the Corniche de Sousse.

Moderated by a professor of Anthropology (Adelina Miranda/University of Poitiers, France), a plenary session entitled "Arts and Interculturality, or how the arts express and draw inspiration from the meeting of cultures?" presented academic work by two senior researchers from the University of Sousse (Tunisia) and two young researchers (Doctoral students), one from the University of Amsterdam (Netherlands) and the other from the University of Genoa (Italy). Topics covered included "The Jazz Diaspora: intercultural encounters and dialogues. The case of Tunisia" (Foued Belghouthi/University of Sousse); "The role of theater in promoting interculturality" (Nefissa Ayachi/University of Sousse); "Artistic expression of forms of solidarity on migratory routes" (Nadia Chaouch/University of Genoa); "Theater as a means of ethnographic research on Migration" (Yentl De Langue/University of Amsterdam).

A round-table discussion around the screening of a documentary film ("Emirs aux pays des merveilles") directed by Ahmed Jlassi (Filmmaker/University of Sousse) brought the conference to a close, with a debate between the audience and the author on what the irregular migration of young Tunisians (or hargra) expresses, exile, nostalgia, the illusions of the European Eldorado, and the irruption of identity in mobility and encounters with others.

While the conference marked a high point in the Soussian phase of La Nomad House project, the intense cultural and artistic activity that accompanied the show should also be highlighted: music, dance, exhibitions, workshops, media broadcasts (cf. the WLS Facebook page), with an average of three major activities every day.

Last but not least, the relationship with street audiences and the people of Sousse. The village itself, as well as the events surrounding it, aroused interest, support and participation of a wide cross-section of these audiences, made up of families, children, young and old, and tourists.

8. FRANCE:

WOMEN IN MOTION: MIGRATORY JOURNEYS AND ARTISTIC EXPRESSION

The Paris conference began with a presentation by Camille Schmoll, a specialist in the study of female migration, who outlined certain aspects of the feminization of contemporary migration. It was emphasized that women account for a growing proportion of migrants, a phenomenon that is both accentuating and diversifying. Some illustrations drawn from field research highlighted the different trajectories taken by migrant women, highlighting their specificities and the unique challenges, including different forms of violence, they face.

Next, the research perspective, particularly the feminist one, was examined. This perspective brings a crucial perspective to thinking about exile, highlighting gender dimensions often neglected in migration studies. It was shown how feminism enables us to understand migration not only as a movement of populations, but also as a process profoundly influenced by power structures and gender dynamics.

The link between gender issues and migration policies was then explored. Based on research carried out with the "Damned of the Sea", the presentation highlighted the continuum of violence against migrant women. It was shown that violence often begins in countries of origin and continues throughout the migratory journey, exacerbated by the restrictive policies of destination countries. The Ukrainian exile, described as an unprecedented female exile, was discussed to illustrate the specificities of recent migrations. The consequences of this female exile were analyzed, revealing profound impacts on both the women themselves and the host societies.

Finally, the presentation concluded on the burning political issue of migration. The fantasy of a world without migration, and without immigrant women, was criticized as a dangerous utopia. It was argued that migration, and women's migration in particular, is an inescapable and necessarily enriching reality for modern societies. The presentation thus offered an overview of contemporary female migration, enriched by feminist perspectives and field studies, while underlining the importance of inclusive, gender-sensitive migration policies.

Elsa Mescoli then analyzed the experience of migrant women as part of La Nomad House project. Dance, circus and theater sessions were organized in collaboration with Terre d'Asile in three different locations (Paris, Créteil and Clichy), welcoming women with different profiles in terms of age, origin, social status and migratory journey. Artistic experiences in the context of migration, such as these workshops, offer a means of transforming and communicating the experience of exile through artistic works.

It is important to emphasize the aesthetic value of these creations, as well as the messages they convey. Art facilitates intercultural exchange and the discovery and encounter of others. It also serves to highlight people's life experiences and the inequalities they face, while providing spaces to speak out. Corporality, sensoriality and cultural codes play a predominant role in these artistic expressions, sometimes even before and in parallel with the use of speech. Finally, these artistic practices often take on a political dimension, initiating a dialogue on social and political issues linked to migration.

The women taking part in the workshops navigate between a deep-seated motivation and the challenges they face on a daily basis. They appropriate an intimate space where their body, voice, imagination and emotions take center stage. In their interactions with others, they experiment with physical contact, gaze, empathic perception of others, support and mutual aid. They dare to confront art, setting themselves personal challenges. These include staging one's own story, juggling between what is clearly expressed and what remains implicit.

Observations of these workshops reveal a group dynamic marked by constant composition and recomposition, influenced by the participants' daily constraints. The fluctuating presence of the women, often dictated by the needs of their children, influenced the management of the workshop. Interruptions to pick up or breastfeed the children were frequent, making the children's presence visible. However, despite these "distractions", the participants managed to maintain a notable level of engagement and enjoyment in the proposed activities. This observation underlines the adaptability and flexibility of the group, which was able to integrate family constraints without compromising active participation and interaction within the exercises. It also illustrates the importance of taking into account the daily realities of the participants in the design and management of the workshops.

Artistic workshops enable women to explore their ability to express themselves and activate their imagination, which is a key process in empowering them and reclaiming their bodies. Migratory journeys (often fraught with violence), asylum-seeking situations and other immigration procedures impose a loss of control over one's own body and freedom, and consequently a diminished capacity to act. This creates a dynamic where women often participate in workshops seeking to do well what is asked of them, not out of personal appropriation, but out of conformity to external expectations. The aim of the workshops is to counter this dynamic by helping participants regain control of their bodies and reassert their autonomy and personal freedom.

Artistic workshops also provide an opportunity for women to share their experiences and the difficulties they encounter on a daily basis. In particular, housing is a central concern for the women interviewed. These women live in precarious and often temporary conditions, either in shared apartments or in "first-class" hotels. Life in these hotels is described in very negative terms, marked by strict restrictions and the absence of basic amenities, such as a functional kitchen.

This situation forces the women to buy pre-prepared food, which can be financially and logically restrictive. Access to accommodation, particularly in hotels, is heavily dependent on the welfare system symbolized by the "115", a social emergency service in France. The need to renew their accommodation every month by calling this number adds a further layer of stress and uncertainty. Difficulties in communicating with the service, such as long telephone waits and the absence of physical offices, exacerbate the women's precarious situation. Furthermore, obtaining stable housing seems to be an arduous process, often inaccessible without considerable insistence and perseverance. Once the administrative documents have been obtained, the services supposed to help in the search for housing are not always efficient nor proactive. These factors underline a systemic flaw in assistance to vulnerable people, where help is present but insufficient or poorly adapted to the real needs of beneficiaries.

Despite these challenges, the women demonstrate solidarity and resilience. For example, by demonstrating community involvement through mutual aid, which testifies to the deep understanding and empathy between the women who also meet and reconnect through art workshops, an empathy reinforced by their shared experiences of precariousness.

The round table brought together three participants with diverse and enriching backgrounds, moderated by Claire Leymonerie, head of the knowledge dissemination department at the Musée national de l'histoire de l'immigration. Maëlle Léna, an international relations graduate and migration expert, shared her experience of coordinating projects at France Terre d'Asile. Shaula Cambazzu, a dancer and choreographer, talked about her artistic career, combining contemporary dance, theatre and performance, as well as her social and artistic projects and collaborations with La Nomad House. Coulibaly Traoré, from Côte d'Ivoire, talked about her life as a migrant woman and her participation in contemporary and multidisciplinary dance workshops in France. The discussions highlighted the challenges and successes of women involved in a variety of fields, underlining the importance of art and social commitment in their careers.

9. RECOMMENDATIONS

The following recommendations aim to improve migration management by taking into account the experiences lived by migrants and integrating artistic and cultural practices to strengthen resilience and social inclusion. They have been developed based on experiences in local contexts, while ensuring their adaptability to other environments, and are divided into two sections.

Recommendations for improving the journeys and reception of migrants:

- Structural Reforms and Fundamental Rights
 - Review border reinforcement policies to prevent deaths and guarantee the safety of people on the move, pursuing a policy of empathy and solidarity.
 - Implement structural reforms to guarantee a decent standard of living in shelters, respecting human dignity and fundamental rights.
 - Recognize and address the exclusion and marginalization that occur not only at borders, but also within the European Union, by fighting everyday racism, discrimination and violence.
 - Ensure the provision of shelter, security and food as prerequisites to any further integration measures.
 - Train and qualify staff to ensure adequate protection, especially for vulnerable asylum seekers.
- Gender Issues and Migrant Women's Experiences
 - Recognize and address the specific experiences and challenges faced by women in the migration process.
 - Integrate a gender dimension into migration management policies and practices.
- Housing
 - Revise emergency accommodation policies to better meet the needs of vulnerable people, especially women, who face multiple housing obstacles.
 - Improve social services to provide adequate support to vulnerable people.
- Health and Psychological Support
 - Improve access to basic medicines and healthcare, including psychological support, for migrants in accommodation centers.
 - Reduce the distance between shelters and health centers to facilitate access to care.
- Employment and Employability
 - Implement coherent policies to support the employability of migrants, including training and skills development programs.
 - Provide special attention and provisions for vulnerable groups such as single women and single mothers.

Recommendations concerning the role of artistic and cultural practices in improving the journeys and reception of migrants:

- Using the arts and non-formal education
 - Integrate non-formal learning activities and the arts into refugee camps to improve resilience and empower refugees.
 - Use artistic expression to overcome language barriers and provide a common basis for communication.
- Accessible and flexible workshops
 - Organize workshops that are flexible in terms of timing and composition, including spaces for children, and allow for mixed or homogeneous participation.
 - Ensure freedom and creativity in the proposed activities.
- Involvement of local players
 - Involve local social actors in the processes of knowledge production and development of social change practices.
 - Encourage accessible spaces for dialogue on themes such as food, employment and art.
- Recognition of Social Demands
 - Recognize and respond to social demands from local communities to build a path to self-determination "from below".
 - Integrate community needs into policies and initiatives.
- Science and theater as tools for social change
 - Change the dominant narrative that presents migration as a threat, by highlighting the benefits of migration for society, such as diversity, economic impetus and intercultural exchange.
 - Consider that science and theater are rooted in everyday processes and can be effective tools for social change.
 - Use these disciplines to counter essentialization processes and negative stereotypes of migrants.

10. CONCLUSIONS

La Nomad House project (2023-2024, Creative Europe) offered an essential new perspective on managing migration issues, using the arts and non-formal learning as tools for social transformation. By bringing together artists, researchers and migrants across six different countries, the project highlighted the realities experienced by migrant people on a daily basis, and confronted the stigma and discrimination they face.

The activities carried out as part of the project, such as the creative workshops, the collection of testimonies, the conferences, the play and the exhibition, not only facilitated expression and dialogue, but also contributed to a better understanding of the challenges and needs of migrants. The researchers involved played a crucial role in observing and analyzing the creative processes and actively participating in the discussions, enriching the reflections and recommendations formulated.

The recommendations resulting from this project are mainly aimed at improving migration management, with a focus on migrants' life experiences and the integration of artistic and cultural practices. They underline the need for structural reforms to ensure decent living conditions in accommodation centers, the importance of coherent policies to support employability and access to health services, and the urgent need for adequate training for staff assisting migrants. In addition, they highlight the crucial role of the arts in building resilience, reducing vulnerability and encouraging social inclusion.

The project demonstrated that the involvement of local social actors and the recognition of social demands coming from "below" are essential to building sustainable solutions adapted to the needs of migrant communities. Furthermore, the flexibility and accessibility of creative workshops, as well as the integration of a gender perspective, are key elements in ensuring the relevance and effectiveness of initiatives to support migrants.

In conclusion, La Nomad House has demonstrated that the arts and non-formal education can play a decisive role in improving the living conditions of migrants and promoting their social inclusion. The recommendations set out in this policy paper, based on local experience and applicable to different contexts, offer an important roadmap for decision-makers and practitioners seeking to improve the management of migration issues. They call for a more humane, inclusive and creative approach, recognizing migrants not only as beneficiaries of policies but also as active agents of social change.



Co-funded by
the European Union

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.